Un cimetière éphémère pour honorer les morts de la rue

REPORTAGE | A Paris, et comme à chaque printemps depuis quinze ans, un collectif a rendu hommage à ces centaines de femmes, d'hommes et d'enfants, disparus parfois de manière anonyme

Une cloche sonne. Toutes les demi-heures, le son retentit et les noms des défunts sont lus par trois membres du Collectif Les Morts de la rue, qui se relaient sur un podium installé place du Palais-Royal, à Paris : *« Yann, 62 ans, le 3 août 2016 à Nantes ; Ali Z., 82 ans, à Lille ; un bébé, 3 semaines, le 17 février 2016 à Bondy… »*

Devant l'estrade sobre et fleurie, des rangées de tapis verts, ornés chacun de six pots de fleurs à côté desquels sont placées des plaques portant le nom et l'âge du défunt ainsi que la date, parfois approximative, et le lieu du décès. En ce mardi 21 mars, le ciel est plutôt gris et un petit vent frais caresse les visages. Une météo qui contraste avec l'effervescence et la chaleur humaine émanant de ce cimetière éphémère.

« Yann, 62 ans, le 3 août 2016, à Nantes ; Ali Z., 82 ans, à Lille ; un bébé, 3 semaines, le 17 février 2016, à Bondy… »

Tandis que certains bénévoles portent des tee-shirts blancs avec le nom du collectif, d'autres arborent un badge. Pour Odile, membre du collectif depuis trois mois, cet hommage est une nécessité : *« C'est une manière d'apporter à ces personnes une reconnaissance. Ainsi, elles ne seront pas mortes dans l'indifférence. »*

Au lendemain du débat entre les principaux candidats à l'élection présidentielle, l'hommage est forcément politique. Il est l'occasion de rappeler le quotidien extrêmement difficile des SDF. Métro, cabane, parking : les lieux des décès sont parfois improbables, et la mort a souvent été violente.

Si 501 morts ont été signalés au Collectif, en France métropolitaine et dans les territoires d'outre-mer, ce nombre serait loin de la réalité : il y aurait six fois plus de décès dans la rue, estime l'association, qui a adressé des courriers aux candidats afin de les alerter sur la situation, tout en leur demandant de ne pas venir, afin d'éviter toute récupération politique en cette période de campagne électorale.

« Il faut inciter le gouvernement à se préoccuper des gens qui vivent dans la rue, affirme Seydi Karamo, bénévole à l'association Cœur du cinq, dans le 5e arrondissement de Paris. *La rue, c'est le danger. On peut très vite se retrouver au mauvais endroit au mauvais moment. »* Lui qui, jadis, dormait sur des cartons à Châtelet, juge important d'être présent. Un point de vue partagé par Jean, bénévole au sein de l'association Autremonde, un centre d'accueil de jour dans le 20e arrondissement. Il salue la démarche, même s'il reste sceptique quant à son impact réel sur les politiques.

BORIS SÉMÉNIAKO POUR « LE MONDE »

« C'est bien, ce que vous faites ! » lance une passante à Seydi Karamo. L'hommage, qui se veut poétique, se tient toujours au printemps. Un atelier d'écriture a été mis en place, en face de la bouche de métro Palais-Royal-Musée-du-Louvre, afin d'échanger et de déconstruire les préjugés.

On peut y voir des panneaux, disposés en cercle, invitant les badauds à s'exprimer : *« Si j'étais président… », « Un truc à dire… », « Idées reçues vs. Réalité », « Pour moi, la rue c'est… »* Autant d'invitations à l'échange qui portent leurs fruits, puisque des bénévoles, des passants entament volontiers la discussion, mais aussi des sans-abri, à l'image de Gérard : *« C'est important d'avoir un événement comme celui-ci pour pouvoir se rassembler… »*, confie-t-il.

Des roses sont distribuées, puis laissées à la disposition de celles et de ceux qui voudraient en déposer devant les stèles du jour. Des artistes de rue déambulent dans les allées et vont à la rencontre des curieux qui interrogent du regard, sous les airs de musique qui s'envolent de l'orgue de Barbarie de Riton la Manivelle, figure de Belleville.

Un homme reste prostré devant un tapis. On devine l'émotion derrière ses petites lunettes rondes. *« Il y a tellement de copains qui sont morts dans la rue, à Paris ou ailleurs… Venir ici, c'est les honorer »*, dit Samuel, vice-président de la bagagerie pour SDF du 5e arrondissement.

Un hommage qui permet de mettre en lumière ces ombres devant lesquelles nous passons chaque jour. *« En honorant les morts, nous agissons pour les vivants »*, déclare une bénévole. ■

ASSA DIARRA
(REPORTER CITOYEN)

Christian Page, les Tweet pour le dire

A la rue depuis deux ans, cet ancien sommelier utilise le réseau social Twitter pour se faire l'écho du quotidien des SDF

Nous sommes un jeudi après-midi, dans une petite cantine du 15e arrondissement de Paris. D'entrée de jeu, Christian Page tient à faire visiter « sa maison » en ouvrant son sac : lingettes, peigne, déodorant, cotons-tiges, sérum physiologique, dentifrice, duvet… mais aussi batterie, lampe frontale, clé de 13… Des objets essentiels pour rester propre et surtout pour survivre dans la rue, car *« le 115, c'est vraiment pas ça »*, lance-t-il en montrant des photos d'hébergement. Rencontrer les médias, il commence à en avoir l'habitude, grâce notamment à l'utilisation qu'il fait de Twitter.

Repéré sur le réseau social par la presse écrite comme par la télévision, il a notamment dénoncé l'arrosage de ses couvertures par un agent de la Ville de Paris, dans un Tweet qui a été largement partagé. Du suivi de l'actualité politique au coup de gueule sur l'état des centres d'accueil, le fil Twitter de Christian Page est un mélange étonnant d'humour, d'espoir et de révolte.

Manque de représentants

Voici donc plusieurs mois qu'il est régulièrement sollicité par les journalistes pour parler de la condition des gens à la rue. Au point d'être devenu l'un des SDF les plus connus de France. *« Je ne suis pas un porte-parole, je suis juste engagé pour la cause des sans-abri »*, explique cet ancien sommelier, devenu SDF en avril 2015 au terme du fameux triptyque divorce-perte d'emploi-expulsion.

« 501 personnes sont mortes dans la rue en 2016, 497 en 2015 : c'est plus que les attentats. On ne devrait pas mourir comme ça en France », dénonce-t-il. Christian Page regrette le manque de représentants de la cause des SDF : *« Depuis la mort de Coluche et de l'abbé Pierre, plus personne ne porte leur voix. »* Et de décrire la vie quotidienne de son monde : *« Je suis un résistant. La vie dans la rue est une vie de partage : si on ne s'aide pas entre nous, c'est la mort assurée. »* Créer de la solidarité et du lien – notamment grâce à Twitter – pour trouver des petits jobs ou bien redistribuer ce qu'on lui donne, voilà ce qui le fait tenir. Et surtout décrire, faire connaître, sensibiliser sur la condition des sans-abri… Bénéficiaire du revenu de solidarité active (RSA), Christian Page effectue également des petits travaux occasionnels auprès de particuliers plutôt que faire la manche. *« Tu ne peux pas travailler quand tu es dans la rue, mais seulement vivre de petits boulots d'appoint »*, dit-il.

A l'approche des élections, qu'attend-il des candidats et comment juge-t-il cette campagne ? *« Aucun candidat ne parle vraiment des questions de logement et d'hébergement »*, regrette-t-il, avant de proposer quelques pistes, citant l'abbé Pierre : *« Gouverner, c'est d'abord loger son peuple. Mais pour ça, il faudrait une vraie volonté politique. »*

« Le paysage politique va exploser. Il y a une grande précarité dans la société, on tend vers une société de stigmatisation opposant les gens entre eux », ajoute l'homme de la rue, rejetant la responsabilité de cette situation sur l'extrême droite : *« La haine amène la haine. »*

Finalement, Christian Page ne souhaite qu'une chose : *« Que l'Etat respecte la loi, notamment l'ordonnance du 11 octobre 1945 sur la possibilité de réquisitionner des logements vacants et l'article L.345-2-2 du code de l'action sociale sur l'hébergement d'urgence des personnes à la rue. »* Malgré tout, il garde espoir : *« J'y arriverai, je le sais. Je vais m'en sortir, c'est écrit. »* ■

SOFIEN MURAT
(REPORTER CITOYEN)

Shammas, itinéraire d'une enfance volée

Contraint à l'exil, ce jeune Pakistanais est arrivé seul en France à l'âge de 15 ans

C'est à Vendôme (Loir-et-Cher) que le voyage vers l'Europe de Shammas, alors adolescent de 15 ans, originaire du Pakistan, trouve son épilogue en avril 2013. Un périple démarré à la mort de son père, tué par son oncle en 2008. Ce fils de cultivateur et héritier des terres familiales doit alors fuir son village et quitter ses proches. Avec l'aide d'un passeur, ce cadet d'une fratrie de sept enfants commence par traverser la frontière qui le sépare de l'Afghanistan pour trouver refuge dans une famille d'accueil. *« Mes proches n'avaient pas les moyens de m'envoyer en Europe, ni même les attaches susceptibles de m'accueillir »*, raconte-t-il.

Bientôt, les mauvaises conditions sécuritaires dans son pays d'adoption obligent Shammas à un nouvel exil, bien plus lointain et plus périlleux. Accompagné d'autres candidats au départ et de son hôte afghan qui le suit, il entame un long parcours de plusieurs milliers de kilomètres à travers les campagnes, montagnes et plaines de ce pays qu'il ne connaît pas. A pied souvent, en voiture ou camion quelquefois, jusqu'à atteindre la Turquie. *« Nous marchions sur des chemins isolés afin d'être discrets et dormions dans des champs malgré la faim et le froid. On se nourrissait de petits biscuits, souvent très mauvais, donnés par les passeurs, c'était vraiment très dur »*, se souvient-il.

Entré clandestinement en Grèce, il y reste un mois à travailler au noir pour payer son voyage jusqu'en Italie, en traversant l'Europe orientale et l'Autriche. *« J'ai compris que j'étais arrivé en Europe, car les gens ne me ressemblaient pas et n'étaient pas habillés comme moi. J'ai aussi été confronté pour la première fois au racisme qui se lisait dans le regard des gens »*, dit-il. Après trois mois passés en Italie et sur les conseils d'un travailleur social, il gagne la France, qui semble plus disposée à le prendre en charge.

Recueilli à Vendôme par France terre d'asile alors qu'il erre dans les rues, l'adolescent entreprend rapidement les démarches pour obtenir un titre de séjour et apprend le français. Scolarisé, il valide un certificat de formation générale ainsi qu'un CAP tout en travaillant dans la restauration.

Shammas vit désormais dans un foyer pour jeunes travailleurs de Blois et envisage de créer une entreprise de vente de pierres et bijoux pakistanais : *« L'émeraude est une magnifique pierre, extraite des entrailles des terres de mon pays, que j'aimerais faire découvrir ici. »* Sans oublier sa volonté d'œuvrer pour *« donner une image de mes compatriotes autre que celle biaisée qu'ont les Français, qui ne nous voient que comme des terroristes rétrogrades ou des vendeurs de roses »*. ■

MOHAMED MAHIEDDINE
(REPORTER CITOYEN)

Le Monde

Siège social : 80, bd Auguste-Blanqui
75707 PARIS CEDEX 13
Tél. : +33 (0)1-57-28-20-00
Fax. : +33 (0)1-57-28-21-21
Télex : 206 806 F

Edité par la Société éditrice du «Monde » SA
Président du directoire, directeur de la publication :
Louis Dreyfus
Directeur du «Monde » :
Jérôme Fenoglio

La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 0717 C 81975. ISSN : 0395-2037

Pré-presse *Le Monde*
Impression *L'Imprimerie*
79, rue de Roissy
93290 Tremblay-en-France
Printed in France

Origine du papier : France. **Taux de fibres recyclées :** 100 %. Ce journal est imprimé sur un papier UPM issu de forêts gérées durablement, porteur de l'Ecolabel européen sous le N°FI/37/001. **Eutrophisation :** PTot = 0.009 kg/tonne de papier